



SAMEDI 14 MARS 2015
MUSIQUE DU GESTE
SOLISTES DE L'ENSEMBLE
INTERCONTEMPORAIN

PROGRAMME

PHILHARMONIE DE PARIS

MUSIQUE DU GESTE

Nicolaus A. Huber

Clash Music

Cette pièce sera jouée dans la Rue musicale

Vincent-Raphaël Carinola

Toucher

Raymond Murray Schafer

The Crown of Ariadne : « 4. Dance of the Night Insects »

Karlheinz Stockhausen

Der kleine Harlekin

Raymond Murray Schafer

The Crown of Ariadne : « 6. Labyrinth Dance (Theseus and Ariadne) »

Steve Reich

Nagoya Marimbas

François Rossé

Seven Shows for a reptily Eight

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
FRÉDÉRIQUE CAMBRELING, HARPE
JÉRÔME COMTE, CLARINETTE
GILLES DUROT, SAMUEL FAVRE, PERCUSSIONS
EMMANUELLE OPHÈLE, FLÛTE

Coproduction Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.

AVANT-CONCERT À 14H15 DANS L'AMPHITHÉÂTRE. PRÉSENTATION
DES ŒUVRES AU PROGRAMME DU CONCERT.

FIN DU CONCERT VERS 16H15.

NICOLAUS A. HUBER (1939)

Clash Music. Solo pour une paire de cymbales

Composition : 1988.

Création : le 7 octobre 1988, Cologne, par le compositeur.

Effectif : cymbales.

Éditeur : Breitkopf & Härtel.

Durée : environ 5 minutes.

Qui n'aime pas le monde merveilleux des instruments de musique mécaniques, leur théâtre musical où des tambours et des cymbales produisent des rythmes avec des baguettes comme animées par des mains invisibles et où des personnages plus vrais que nature, dont les doigts bougent en même temps que la musique, clignent des yeux, sourient et font même la révérence ? Se déguiser dans ce genre de personnage et jouer un solo sur un instrument aussi conciliant qu'une paire de cymbales a été mon idée de départ pour *Clash Music*. J'ai voulu que cette musique s'intègre partout, qu'en même temps elle regorge d'associations mini théâtrales et qu'elle ne se conforme pas du tout à l'idée de déguisement.

L'expressivité trahit.

NICOLAUS A. HUBER

VINCENT-RAPHAËL CARINOLA (1965)

Toucher, pour thereminvox, ordinateur et dispositif de diffusion
6 canaux

Composition : 2009.

Dédicace : à Claudio Bettinelli.

Création : le 13 août 2009, Les Échelles, festival Les Nuits d'été,
par Claudio Bettinelli.

Effectif : thereminvox, ordinateur en temps réel, dispositif de spatialisation.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 11 minutes.

Le thérémine est un objet magique. Inventé en 1919 par le Russe Leon Theremin, c'est un instrument composé de deux antennes qui captent le mouvement des corps autour d'elles. Ces interférences produisent et modifient la hauteur et l'intensité d'un son de « synthèse » caractéristique. Dans *Toucher*, le thérémine (et donc les gestes captés par lui), connecté à l'ordinateur, permet de produire, contrôler, moduler, etc., un univers sonore beaucoup plus large que celui qui lui est propre. L'électronique, qui était déjà au cœur de l'instrument, le prolonge. L'œuvre permet d'explorer les nouvelles relations qui s'établissent entre instrument, matériau et interprète dans le contexte des nouvelles lutheries. Ce qui dans le geste instrumental traditionnel est un tout

Fasciné par le **thérémine**, Lénine envoya son inventeur présenter l'instrument en Europe et aux États-Unis où il fut breveté en 1928. En 1961, Robert Moog en a créé une version transistorisée.

homogène, un ensemble déterministe, se trouve ici déconstruit : geste de l'interprète, corps de l'instrument, objets sonores et espace acoustique. La composition devient ainsi une forme singulière d'agencement de ces catégories. L'œuvre est redevable à Claudio Bettinelli qui, par son talent et sa disponibilité, l'a rendue possible. Elle lui est naturellement et affectueusement dédiée.

VINCENT-RAPHAËL CARINOLA

RAYMOND MURRAY SCHAFER (1933)

The Crown of Ariadne : « 4. **Dance of the Night Insects** », pour harpe avec percussion

Composition : 1979.

Dédicace : pour Judy.

Création : le 3 mars 1979, Toronto, New Music Concerts, par Judy Loman.

Effectif : harpe avec percussion.

Éditeur : Arcana.

Durée : environ 4 minutes.

« Je ne dirai pas, mes frères, ce qu'est *sama* [mot soufi pour audition ou écoute] avant de connaître celui qui écoute. » (Saadi cité par R. Murray Schafer dans *Le Paysage sonore*.)

Après *The Characteristics Man (Patria I)*, *Requiems for the party girl (Patria II)* et *The Greatest Show (Patria III)*, *The Crown of Ariadne*, dédié à Judy Loman (qui créa l'œuvre), devait constituer une partie de *Patria IV*, comme l'indique la partition, avant de s'intégrer aux actions scéniques *Patria III* (1987) – où il sert d'accompagnement musical à la narration du mythe par un récitant et un théâtre d'ombres de style javanais – et *Patria V* (remanié en 1990), directement inspiré par les mythes de Thésée et d'Ariane, du Minotaure né de la passion de Pasiphaé pour

un taureau à la beauté merveilleuse, et du Labyrinthe, lieu de réclusion élevé par Dédale où le fils d'Égée mit fin au sacrifice rituel des quatorze Athéniens livrés à une mort certaine :

« Comme un chêne tombe sur la colline

Écrasant tout sous son poids

Ainsi fit Thésée. Il exprima la vie

De la brute sauvage et maintenant elle est morte.

Seule la tête bouge encore mais les cornes sont inutiles », rapportent les textes anciens.

L'œuvre est articulée en six sections : *Ariadne Awakens* [*Les Réveils d'Ariane*], *Ariadne Dance* [*Danse d'Ariane*], *Dance of the Bull* [*Danse du Minotaure*], *Dance of the Night Insects* [*Danse des insectes de la nuit*], *Sun Dance* [*Danse du soleil*], *Labyrinth Dance (Theseus and Ariadne)* [*Danse du Labyrinthe (Thésée et Ariane)*]. La partition fait appel à une harpe, instrument emblématique d'une fille de Minos promise à l'abandon, qu'accompagnent crotales, cymbales, blocs chinois et autres instruments à percussion joués par la harpiste, avant qu'une bande, trace d'une harpe préenregistrée, ne vienne créer une texture complexe de tempéraments différenciés, signifiant ainsi les enchevêtrements et les cheminements multiples du labyrinthe de la dernière section. L'instrumentiste devient danseur, aux rythmes des grelots dans la *Danse d'Ariane*, et les gestes mêmes de la harpiste suggèrent une chorégraphie : ses modes de jeu, ses chants au travers d'un tube, ses multiples glissandi d'un héritage subverti, ses glissements de la table d'harmonie de bas en haut, mais aussi l'exaltation de la troisième section, la fluidité des sons de la quatrième, les figures figées, répétées ou scandées des *Réveils d'Ariane* et les grappes harmoniques de la *Danse du soleil*, le paysage sonore de l'œuvre en somme, figurent l'âme du drame mythique.

KARLHEINZ STOCKHAUSEN (1928-2007)

Der kleine Harlekin, pour clarinette

Composition : 1975.

Dédicace : à Suzee Stephens.

Création : le 3 août 1977, Aix-en-Provence, Centre Sirius, par Suzanne Stephens.

Effectif : clarinette.

Éditeur : Stockhausen Verlag.

Durée : environ 9 minutes.

La Danse d'Arlequin qui, à l'origine, faisait partie d'*Arlequin*, est devenue un morceau à part entière : *Le Petit Arlequin*. Le 3 août 1977, au Centre Sirius à Aix-en-Provence, la création mondiale fut dansée et jouée par Suzanne Stephens, à qui ce morceau est dédié.

Dans la partie du *Petit Arlequin*, plus encore que dans celle d'*Arlequin*, les rythmes de danse et les rythmes de la clarinette sont inséparablement liés en une unité polyphonique, et ont la même importance. Il est donc souhaitable que l'auditeur prête la même attention aux pas. Cette composition peut aussi être exécutée par un clarinettiste et un tambour, ou par un clarinettiste et une danseuse (ou un danseur). Elle a été également arrangée pour la flûte.

Alors qu'*Arlequin* réunit en lui une gamme étendue de caractères dont sept sont prépondérants, *Le Petit Arlequin* est un musicien de bal espiègle et folâtre et un fantaisiste à l'esprit pétillant, qui pourrait inspirer à l'avenir un genre de musicien plus « mobile ».

RAYMOND MURRAY SCHAFER

The Crown of Ariadne : « 6. Labyrinth Dance (Theseus and Ariadne) »,

pour harpe avec percussion

Composition : 1979.

Dédicace : pour Judy.

Création : le 3 mars 1979, Toronto, New Music Concerts, par Judy Loman.

Effectif : harpe avec percussion.

Éditeur : Arcana.

Durée : environ 3 minutes et 30 secondes.

Voir note p. 7-8.

STEVE REICH (1936)

Nagoya Marimbas, pour deux marimbas

Composition : 1994.

Création : le 21 décembre 1994, Nagoya, Shirakawa Hall,
par Yukie Kurihari et Maki Kurihari.

Effectif : 2 marimbas.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 5 minutes.

Nagoya Marimbas est assez proche de mes morceaux des années soixante et soixante-dix, par le fait qu'on y trouve des motifs qui se répètent sur les deux marimbas, décalés d'un temps ou davantage, ce qui crée une série de canons à deux parties à l'unisson. Cependant, ces motifs sont plus développés du point de vue mélodique, changent fréquemment, et chacun n'est en général pas répété plus de trois fois, comme c'est le cas dans mes œuvres plus récentes.

Ce morceau est par ailleurs beaucoup plus difficile d'exécution que mes pièces précédentes et requiert deux interprètes virtuoses.

FRANÇOIS ROSSÉ (1945)

Seven Shows for a reptily Eight, pour flûte, clarinette, harpe et percussion

Composition : 1999.

Dédicace : pour l'Ensemble Laborintus.

Création : le 26 avril 2000, Montreuil, Les Instants chavirés, par l'Ensemble Laborintus.

Effectif : flûte/flûte en *sol*/flûte basse, clarinette en *si* bémol/clarinette basse/
clarinette contrebasse, percussion, harpe.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 15 minutes.

Cette œuvre a été commandée et créée par l'Ensemble Laborintus, faisant suite à la participation à un concert donné à la Halle Saint Pierre à Paris ; j'y ai rencontré Sylvain Kassap qui, avec Hélène Breschand, venait de fonder cet ensemble en hommage à Luciano Berio (*Laborintus II*, réelle manifestation sur scène aux abords de l'année 1968 et impliquant aussi des engagements en improvisation, avec Bernard Lubat à la batterie). La proposition est composée de plusieurs séquences bien délimitées inspirées par le rapport symbolique des civilisations humaines au serpent. Divinisé par les uns, diabolisé par les autres, à l'origine du monde pour les uns, à la fonction destructrice pour les autres, le serpent est devenu un mythe terrien, voire souterrain, d'une grande richesse d'interprétation dont certaines se développent dans ces 7 visions du « 8 » reptilien : *ancestor, shadow's mouth, el hayat, nāga, ouroboros, ophis, atoum*.

« et je suis aussi comme le serpent... que ça me plaise ou non, que ça vous plaise ou non, ô mon peuple assouvi, comme serpent... Ô mon peuple assouvi, c'est comme le serment, c'est comme le rampant, le sarment, le serpent, c'est comme ça, c'est là, c'est la vie des rampants, des reptiles, des larves, ô mon peuple, cette vie qui vous rampe, quel essor de vos âmes... ... » (Hervé Péjaudier)

Biographies des compositeurs

NICOLAUS A. HUBER

Après avoir étudié le piano à la Musikhochschule de Munich auprès d'Oscar Koebel et la composition avec Franz Xaver Lehner puis Günter Bialas, Nicolaus Huber a travaillé au studio de musique électronique de Munich avec Josef Anton Riedl. Il poursuit sa formation auprès de Karlheinz Stockhausen à Darmstadt puis de Luigi Nono à Venise. En 1969, il reçoit le prix de la culture de la ville de Munich et, en 1970, le prix de composition de Darmstadt. De 1971 à 1974, il est vice-président du GNM, section allemande de l'International Society of Contemporary Music. Il participe à de nombreux séminaires de composition, master-classes et concerts-portraits aussi bien en Allemagne qu'à travers l'Europe et dans divers pays d'Asie et d'Amérique du Sud. Critique face à l'héritage du sérialisme et son organisation multiparamétrique stricte, Nicolaus Huber développe ses compositions à partir de cellules simples : *Informationen über die Töne*

e-f (1966), *von ... bis ...* (1966), *Traummechanik* (1967). Dans les années 1970, après sa rencontre avec Nono, dont il partage l'intérêt pour la politique, ses œuvres sont influencées par le marxisme – *Harakiri* (1971), *Anerkennung und Aufhebung* (1971) ou *Banlieue* (1973). À partir de *Darabukka* (1976), il qualifie ses pièces de « compositions rythmiques » ; à une complexité rythmique, il mêle un matériau populaire : *Presente* (1979) explore un rythme de fanfare ; *Morgenlied* (1980) est développé à partir d'un modèle rythmique cubain. Il rend hommage au langage de Beethoven (*Sechs Bagatellen*, 1981) et Schumann (*Demijour*, 1985-1986), et fait référence à Schubert avec *An die Musik* (2010). Il s'inspire des esthétiques de Marcel Duchamp (*En face d'en face*, 1994 ; *Covered with music*, 1997 ; *Rose Selavy*, 2000) et Andy Warhol (*To 'Marilyn six pack'*, 1995). *Go ahead* (1988), comme nombre de ses œuvres, jouent sur la répétition et l'irruption de l'imprévisible. Sa musique exploite toutes les situations et contextes avec actions et bruits extra-musicaux – comme dans *Ach, das Erhabene...* (1999) où le son créé

par le pop-corn que l'auditoire est invité à manger fait partie de la composition. Il compose ces dernières années une abondante musique de chambre, dont *Dort links ging's in die Stadt* (2005) et *Angel Dust* (2008), pour soliste (*Wechselwirkung*, 2007) ou pour ensemble (*Konzert für naturmodulierte Soli und Ensemble*, 2008). De 1974 à 2004, Nicolaus Huber a enseigné à la Folkwang-Hochschule de Essen. Depuis 1993, il est membre de l'Académie des Arts de Berlin et de Leipzig. En 2007, il a reçu le prix Gerda et Günter Bialas de l'Académie des Beaux-Arts de Bavière.

VINCENT-RAPHAËL CARINOLA

Vincent-Raphaël Carinola reçoit l'essentiel de sa formation musicale auprès de Bertrand Dubedout au Conservatoire National de Région de Toulouse, puis au Conservatoire de Lyon (CNSMDL), dans la classe de composition électroacoustique et d'informatique musicale de Philippe Manoury et Denis Lorrain. Son travail de composition se développe à travers une pluralité de formes et de dispositifs : œuvres instrumentales ou mixtes,

acousmatiques, installations, musiques de scène, pour le web, etc. Il reste très attaché à la complicité tissée avec les interprètes Éric Porche, Claudio Bettinelli, Anne Mercier, Nathalie Cornevin, Fabrice Jünger, Frédérique Cambreling, les musiciens de l'Instant Donné, Aleph... Ses œuvres, régulièrement présentées en France et à l'étranger, ont bénéficié de commandes de différents organismes. Vincent-Raphaël Carinola enseigne au Pôle d'Enseignement Supérieur de la Musique en Bourgogne, où il développe différents projets autour de la création musicale associée aux nouvelles technologies. Depuis 2014, il est attaché du Cierec, Laboratoire de recherche interdisciplinaire dépendant de l'université de Saint-Étienne. Il vit à Lyon.

RAYMOND MURRAY SCHAFFER

Né à Sarnia dans l'Ontario en 1933, Raymond Murray Schaffer s'est fait une réputation internationale non seulement en tant que compositeur, mais aussi à titre d'éducateur, de chercheur, d'écrivain, d'écologiste et d'artiste

visuel. Compositeur prolifique, il a écrit pour tous les genres musicaux, de l'opéra au théâtre musical, de la musique de chambre au grand orchestre, en passant par les œuvres pour chœur et pour solistes. La richesse et la profondeur d'œuvres telles *Loving* (1965), *Lustro* (1972), *Music for Wilderness Lake* (1979), *Flute Concerto* (1984), le World Soundscape Project et le théâtre musical en douze parties *Patria* démontrent bien la vaste étendue de ses centres d'intérêt. Ses dix quatuors à cordes sont parmi ses œuvres les plus importantes. Son célèbre livre *The Tuning of the World* (1977) documente les résultats du World Soundscape Project, recherche qui a unifié les aspects sociaux, scientifiques et artistiques du son, et qui a introduit la notion d'écologie sonore. Plusieurs des compositions et écrits de R. Murray Schafer sont devenus des références pour l'évolution de la musique et des communications au XX^e siècle. Il a reçu des commandes d'œuvres de nombreux organismes. Il a été le premier récipiendaire du prix Glenn Gould, et a reçu le prix Molson pour sa contribution dans le domaine des arts. R.

Murray Schafer détient six doctorats *honoris causa* d'universités au Canada, en France et en Argentine. En septembre 2003 s'est tenue à Rome une conférence intitulée « The tuning of Italy. L'influenza di R. Murray Schafer sulla ricerca musicale in Italia ». Parallèlement, il a dirigé *Coimbra Vibra*, un événement de grande envergure mettant en scène plus de mille musiciens afin de célébrer la ville de Coimbra comme capitale culturelle du Portugal. En mai 2004, il a été honoré par la Quinta Bienal Internacional de Radio de la ville de Mexico pour souligner sa contribution à la radio. En 2008, le Centre National des Arts (Ottawa) a présenté le festival eXpressions, une série de concerts et d'ateliers célébrant le soixante-quinzième anniversaire de R. Murray Schafer.

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

Karlheinz Stockhausen étudie le piano, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'université de Cologne, avant de participer en 1951 aux cours d'été de Darmstadt, où il enseignera de 1953 à 1974. Membre fondateur

du Studio de Musique Électronique de Cologne en 1953, il suit les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppeler à l'université de Bonn (1954-1956), tout en dirigeant la revue *Die Reihe* (1954-1959). Il compose au cours des années 1950-1960 une succession d'œuvres qui innovent à chaque fois par le concept qui les définit : les *Klavierstücke* intègrent progressivement le désordre puis l'aléatoire, *Zeitmasse* superpose des pulsations variables, *Gesang der Jünglinge* associe la musique « concrète » à la musique électronique, *Gruppen* et *Carré* investissent l'espace, *Kontakte* mêle la musique instrumentale à la musique électronique, *Momente* élargit le cadre institutionnel du concert, *Mixtur* transforme en temps réel le son de l'orchestre, l'écriture vocale de *Stimmung* simule le son de l'électronique. Professeur aux Kurse für neue Musik de Cologne (1963-1968), à l'université de Pennsylvanie (1965), à l'université de Californie (1966-1967) et à la Staatliche Hochschule für Musik de Cologne (1971-1977), Karlheinz Stockhausen poursuit une intense activité d'interprète, de théoricien et de conférencier.

Du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent quotidiennement ses œuvres. Entre 1977 et 2003, il compose *Licht*, un cycle de sept opéras sur les sept jours de la semaine. À partir de 2003 et jusqu'à sa mort en décembre 2007, il travaille au cycle *Klang*, sur les 24 heures du jour (dont 21 sont achevées). Son catalogue compte plus de 350 œuvres.

STEVE REICH

En 2006, de nombreux événements célèbrent le soixante-dixième anniversaire de Steve Reich : à New York, la Brooklyn Academy of Music, le Carnegie Hall et le Lincoln Center se réunissent pour présenter des programmes complémentaires, tandis qu'à Londres, le Barbican Center monte une grande rétrospective ; des concerts sont organisés en Europe, aux États-Unis et au Canada ; Nonesuch Records publie *Phases : A Nonesuch retrospective*, un coffret de ses œuvres ; à Tokyo, il est récompensé du Praemium Imperial de musique. Depuis ses premières pièces pour

bandes magnétiques comme *It's Gonna Rain* (1965) et *Come Out* (1966) jusqu'à sa collaboration avec Beryl Korot sur l'opéra vidéo *Three Tales* (2002), Steve Reich n'a eu de cesse que de marier la musique savante occidentale avec les structures, les harmonies et les rythmes des musiques extra-européennes et des musiques populaires américaines. Après une licence de philosophie obtenue à l'université Cornell, il étudie la composition avec Hall Overton, avant d'entrer dans les classes de William Bergsma et de Vincent Persichetti à la Juilliard School of Music de New York (1958-1961). Il travaille ensuite avec Luciano Berio et Darius Milhaud au Mills College à Oakland, où il obtient une maîtrise de musique en 1963. Pendant l'été 1970, grâce à une bourse de l'Institute for International Education, il part étudier les percussions à l'Institut d'Études Africaines de l'université du Ghana à Accra. Puis, il s'initie au gamelan balinaï à la Société Américaine des Arts Orientaux à Seattle et à Berkeley. De 1976 à 1977, il étudie les formes traditionnelles de cantillation des écritures hébraïques à New York et

à Jérusalem. En 1966, Steve Reich crée son propre ensemble, Steve Reich and Musicians. En 1990, l'enregistrement de *Different Trains* par le Kronos Quartet lui vaut le Grammy Award de la « Meilleure composition contemporaine » ; il en reçoit un deuxième en 1999 pour *Music for 18 musicians*. Steve Reich reçoit des commandes de nombreux organismes, et sa musique est jouée par les ensembles les plus prestigieux. Il a inspiré de célèbres chorégraphes, dont Anne Teresa de Keersmaecker (*Fase*, sur quatre œuvres de jeunesse, ainsi que *Drumming* et *Rain* sur *Music for 18 musicians*), Jiri Kylián (*Falling Angels* sur *Drumming Part I*), Jerome Robbins pour le New York City Ballet (*Eight Lines*) et Laura Dean, qui lui a commandé *Sextet* – le ballet, intitulé *Impact*, a été créé au Next Wave Festival de la Brooklyn Academy of Music et a valu un Bessie Award à Steve Reich et à Laura Dean. En 2006, *Variations for vibes, pianos and strings* a par ailleurs été créé par la Compagnie Akram Khan avec le London Sinfonietta. Steve Reich a été élu à l'Académie Américaine des Arts et des Lettres en 1994 et à l'Académie des

Beaux-Arts de Bavière l'année suivante. En 1999, en France, il a été fait Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres. En avril 2007, il a reçu la bourse Chubb de l'université Yale et en mai un Polar Prize de l'Académie Royale de Musique de Suède. En mai 2008, il a été élu à l'Académie Royale de Musique de Suède. En avril 2009, il a été récompensé d'un prix Pulitzer de musique pour *Double Sextet*. En 2011 est créé *WTC 9/11*, commémorant le dixième anniversaire des attentats du 11 septembre 2001.

FRANÇOIS ROSSÉ

Compositeur, pianiste de formation et improvisateur autodidacte, François Rossé a étudié aux conservatoires de Strasbourg et Nancy, puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) de 1974 à 1980. Élève d'Olivier Messiaen, il suit également l'enseignement de Betsy Jolas, Ivo Malec et Paul Méfano. De 1974 à 1985, il enseigne l'analyse musicale au Conservatoire de Bordeaux, puis il rencontre Jean-Marie Londeix, qui l'incite à écrire pour le saxophone... ce

qu'il fera en composant *Csellaox* en 1993. François Rossé développe un style musical polyculturel, nourri de ses rencontres et de sa volonté d'intégrer l'improvisation et les musiques de traditions orales. Il écrit à destination des professionnels mais aussi des élèves et pour des formations très différentes : instrument seul (*Le Frêne égaré* pour saxophone, 1979), formation de chambre (*Sin/son*, 1983), œuvres mixtes (*Oem*, 1988), symphoniques (*Wümme*, 2000), vocales (*Fleur de parole*, 1994), chorales, formations inédites (*O yelp*, 1989, avec orchestre de camions de pompiers). Il conçoit en outre des spatialisations (*Sonorium d'Angers*, 1985), des mises en spectacle, et compose pour des sites urbains. Conférencier dans les universités de Bordeaux, Lille, Strasbourg, et à l'Ircam, il s'emploie au développement de départements de musiques improvisées dans les lieux de formation et se produit régulièrement comme pianiste-improvisateur, notamment avec le flûtiste Mixel Etxekopar.

Biographies des interprètes

FRÉDÉRIQUE CAMBRELING

Frédérique Cambreling partage actuellement sa vie de musicienne entre l'Ensemble intercontemporain, dont elle est membre depuis 1993, et ses activités de soliste-concertiste. Après avoir enseigné à Musikene (Donostia-San Sebastián) de 2002 à 2011, elle est actuellement professeur de didactique instrumentale au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle fait également partie du trio Salzedo. Frédérique Cambreling a suivi sa formation musicale en France et remporté trois grands prix internationaux entre 1976 et 1977 – troisième prix du Concours de la Guilde des Artistes, deuxième prix du Concours d'Israël et premier prix du Concours Marie-Antoinette Cazala –, avant d'être nommée harpe solo à l'Orchestre National de France de 1977 à 1986. Passionnée par la diversité des modes d'expression liés à son instrument, son éclectisme lui permet de participer à de nombreux concerts en France comme à l'étranger. Plusieurs

compositeurs ont écrit à son intention. Elle a créé notamment *Dreamtime* de Philippe Boesmans pour harpe, tuba et ensemble, *Die Stücke der Sängers* de Wolfgang Rihm pour harpe et ensemble, *Hélios* de Philippe Schöeller pour harpe et orchestre, le *Concerto pour trois harpes* d'Andreas Dohmen, *Danzas secretas* de Luis de Pablo pour harpe et orchestre, *Soleil Filaments* de Frédéric Pattar pour contrebasse, harpe et ensemble, *L'Horizon et la verticale* de Gérard Buquet pour deux harpes et orchestre, ainsi que des œuvres de Michaël Jarrell, Aurelio Edler-Copes, Tôn-Thât Tiêt... En hommage à Luciano Berio, Frédérique Cambreling a été invitée en 2003 au Festival de Donaueschingen pour interpréter *Chemins I* avec l'orchestre du SWR de Fribourg sous la direction de Sylvain Cambreling, puis en 2011 à la Salle de la Philharmonie de Berlin avec l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin sous la direction de Lothar Zagrosek. Frédérique Cambreling a réalisé plusieurs enregistrements couvrant une large littérature du répertoire de la harpe.

JÉRÔME COMTE

Après des études auprès de Thomas Friedli, Pascal Moragues, Michel Arrignon et Maurice Bourgue, Jérôme Comte obtient successivement le prix de virtuosité du Conservatoire de Genève et le prix à l'unanimité du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lauréat de la Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, de la Fondation d'entreprise Groupe Banque Populaire, il est filleul 2003 de l'Académie Charles-Cros. Jérôme Comte est lauréat de plusieurs concours internationaux. Il se produit dans des formations de musique de chambre ou au sein d'ensembles ou de grands orchestres tels que l'Orchestre de l'Opéra National de Paris, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, le London Symphony Orchestra ou encore l'Ensemble intercontemporain, dont il devient membre en 2005 à l'âge de 25 ans. Jérôme Comte est invité par de nombreux festivals en France comme à l'étranger. Au cours de la saison 2008-2009, il a en particulier été le soliste, sous

la direction de Pierre Boulez, du *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter et, en 2009-2010, de *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez.

GILLES DUROT

Multi-instrumentiste précoce, c'est avec Jean-Daniel Lecoq au Conservatoire de Bordeaux, puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Cerutti que Gilles Durot développe ses talents pour la percussion, qu'il mettra rapidement au service des grandes formations orchestrales parisiennes – Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra National de Paris... –, sous la direction, entre autres, de Pierre Boulez, Lorin Maazel, Kurt Masur, Myung-Whun Chung, Christoph Eschenbach, Peter Eötvös ou Jonathan Nott. Fin 2007, il intègre l'Ensemble intercontemporain. Il est également soliste de l'Ensemble Multilatérale depuis sa création en 2005 et fait partie du Trio K/D/M qu'il fonde en 2008 aux côtés du percussionniste Bachar Khalifé et de l'accordéoniste Anthony Millet. Interprète soliste de

nombre de compositeurs désireux de développer l'utilisation de la percussion dans le répertoire contemporain, Gilles Durot est aussi constamment en recherche de nouvelles expériences musicales. On l'a ainsi vu collaborer à différentes formations allant du jazz au rock, se produisant avec des artistes d'horizons très éclectiques, tels Johnny Hallyday, Les Tambours du Bronx, le rappeur Kery James, le guitariste de tango Tomás Gubitsch ou le jazzman Louis Sclavis. Artiste de la marque Majestic depuis 2011, Gilles Durot est également lauréat de la Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, et a reçu le prix de musique 2010 de la Fondation Simone et Cino del Duca de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France). Il est professeur de percussion au sein du Pôle d'Enseignement Supérieur de Musique de Bordeaux Aquitaine depuis septembre 2013.

SAMUEL FAVRE

Né en 1979 à Lyon, Samuel Favre débute la percussion dans la classe d'Alain Londeix au Conservatoire

National de Région de Lyon, où il remporte une médaille d'or en 1996. Il entre la même année au Conservatoire de Lyon (CNSMDL) dans les classes de Georges Van Gucht et Jean Geoffroy, où il obtient en 2000 un diplôme national d'études supérieures musicales à l'unanimité avec les félicitations du jury. Parallèlement à ce cursus, Samuel Favre est stagiaire de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et du Centre Acanthes. Il débute également une collaboration avec Camille Rocailleux, compositeur et percussionniste, qui l'invite en 2000 à rejoindre la compagnie ARCOSM pour créer *Échoa*, spectacle mêlant intimement la musique à la danse, et qui a déjà été représenté près de 400 fois en France et à l'étranger. Depuis 2001, Samuel Favre est membre de l'Ensemble intercontemporain, avec lequel il a notamment enregistré *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez et le *Double Concerto pour piano et percussion* d'Unsuk Chin.

EMMANUELLE OPHÈLE

Emmanuelle Ophèle débute sa formation musicale à l'École de

musique d'Angoulême. Dès l'âge de 13 ans, elle étudie auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un premier prix de flûte. Emmanuelle Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain à l'âge 20 ans. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou *...explosante fixe...* pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Elle participe également à l'enregistrement du *Marteau sans maître* (Deutsche Grammophon, 2005, sous la direction du compositeur). Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement artistique, elle est professeur au Conservatoire de Montreuil et est invitée dans de nombreuses académies, parmi lesquelles celles d'Aix-en-Provence, de Lucerne, de Suc-et-Sentenac

et Val-d'Isère. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit trente et un solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui

viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs, ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la ville de Paris.



01 44 84 44 84

**221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS PORTE DE PANTIN
PHILHARMONIE DE PARIS.FR**

